

UN SONDAGE D'OPINION

mené par une classe de 3^e

Que ce soit à l'occasion des élections ou d'enquêtes sur tout ce qui compose notre vie quotidienne, les moyens de communication de masse diffusent des nouvelles d'opinion auxquelles nos élèves ne sont pas insensibles même s'ils maîtrisent parfois mal la nature et la portée de ces messages. Il m'a paru intéressant de faire réfléchir une classe de troisième aux problèmes qu'ils posent en leur proposant de réaliser un sondage d'opinion

R.S.

1. POURQUOI APPRENDRE A CONNAÎTRE LES MÉCANISMES DES SONDAGES D'OPINION ?

L'opinion publique est devenue objet d'histoire. Ne citons que les récents travaux de J.J. BECKER « 1914 : Comment les Français sont entrés dans la guerre » (1977) et « Les Français et la grande guerre » (1980). D'autres chercheurs analysent les affiches de propagande, moyen d'asservissement de l'opinion.

Les sondages d'opinion deviennent aussi des documents d'histoire pour les quarante dernières années depuis que l'Américain GALLUP, en 1936, a annoncé la réélection de ROOSEVELT grâce à un échantillon de 5 000 personnes alors qu'un grand journal, le *Literary Digest*, avait prédit le contraire en dépouillant les millions de cartes-réponses distribuées dans tous les États de l'Union. Les événements donnèrent raison à David contre Goliath. Dans un article paru dans le numéro 38 de la revue « L'Histoire », J.-P. RIOUX étudie l'opinion publique face à la crise de Suez, notamment à partir des sondages de l'I.F.O.P.

Le sondage peut être un document utilisable dans l'enseignement de l'histoire qui demande un apprentissage particulier.

D'autre part, l'opinion publique est devenue une force politique. Un de nos objectifs n'est-il pas de faire prendre conscience de cette force mais aussi de ses limites car tout le monde ne réussit pas à se faire entendre de la même façon et parfois l'opinion se trompe par manque d'information comme dans les années 30 sur le compte de HITLER. Les sondages traduisent cette opinion qui peut aussi se manifester, par ailleurs, de diverses manières comme les articles de presse ou les manifestations de rue ou les graffiti.

Mais les sondages sont aussi devenus, on le sait, un élément du débat politique utilisé à des fins polémiques. Les sondages ne parlent pas, on les fait parler. Chacun a encore en mémoire ceux qui ont précédé les dernières présidentielles.

Un sondage paru en 1980 dans le *Nouvel Observateur* fait état de l'influence des médias sur l'opinion politique. Un cinquième de la population se dit influencé par les sondages et un tiers des jeunes de 18 à 24 ans. Plus les personnes interrogées sont jeunes, plus elles sont influencées par ce type d'informations.

L'initiation aux mécanismes des sondages peut donc entrer dans le cadre d'un apprentissage de la lecture de l'information. Elle peut aussi faire partie de l'éducation civique.

L'échantillon choisi pour ce sondage :
100 personnes représentatives des différents groupes d'âges de la population française et 100 personnes représentatives des différentes catégories socio-professionnelles de la population active.

2. QUELS SONT LES PROBLÈMES QUE POSE LA RÉALISATION D'UN SONDAGE ?

On peut définir un sondage comme l'étude des caractéristiques, des comportements et des opinions d'une population à travers celle d'un nombre réduit de personnes représentatives de cette population, autrement dit à partir d'un échantillon. Les sondages reposent à la fois sur une technique mathématique (le calcul des probabilités) et une technique psychologique (l'entretien).

a) Le premier problème est celui de la taille et de la constitution de l'échantillon : Toutes les études d'opinion réalisées aujourd'hui en France évoquent les conditions de leur réalisation. La date n'est pas négligeable car un sondage n'est que la photographie de l'opinion à un moment donné : le contexte peut être extrêmement important. De la taille de l'échantillon dépend la précision du sondage mais au-delà d'un certain seuil son accroissement n'est plus rentable. Ainsi, un échantillon de 100 unités comporte une marge d'erreur de 10 % (+ ou - 5 %). Mais pour doubler la précision il faut multiplier par quatre le nombre de personnes interrogées. Le sociologue F. Bon note que « cent personnes tirées au sort, ce n'est pas un échantillon d'une très grande précision, mais le moyen d'obtenir un ordre de grandeur satisfaisant. La précision dépend donc du taux de sondage (rapport entre le nombre des unités composant l'échantillon et l'effectif du groupe réel à analyser).

Lisez-vous des livres ?

oui : 86 % (73 % des actifs).
non : 16 % (26 % des actifs).
sans réponse : 1 % des actifs.

Combien de livres lisez-vous en moyenne par an ?

aucun : 13 % - 1 à 5 : 16 % - 6 à 15 : 35 % - 16 à 30 : 13 % -
31 à 50 : 6 % - plus de 50 : 6 % - sans réponse : 7 %.

Une fois fixée la taille de l'échantillon, il faut fixer la composition. Deux méthodes sont utilisées :

- la méthode aléatoire,
- la méthode des quotas.

La méthode aléatoire consiste en un tirage au sort des individus à interroger. Cependant, le hasard doit être rigoureusement respecté — tous les membres de la population étudiée, doivent avoir une chance égale d'être choisis. On ne peut pas interroger les gens rencontrés au hasard dans la rue car ce serait privilégier ceux qui sortent. On ne peut pas non plus les choisir parmi les abonnés au téléphone comme l'avait fait en 1936 le *Literary Digest*. Il faut pouvoir disposer de listes complètes et exactes ce qui est rarement le cas.

Les instituts français préfèrent la méthode par quotas. On constitue un modèle réduit de la population étudiée, structurée en fonction de quelques critères significatifs (sexe, âge, catégorie socio-professionnelle, région, taille de l'agglomération).

Cependant, cette méthode pose aussi des problèmes :

— Elle suppose des statistiques récentes et précises, ce qui est en général le cas dans les pays occidentaux.

Combien de livres achetez-vous par an en moyenne ?

aucun : 29 %
1 à 5 : 24 %
6 à 15 : 27 %
plus de 15 : 13 %
sans réponse : 7 %.

— Les catégories socio-professionnelles sont très floues (ouvrier, employé, cadre) et recouvrent des réalités fort diverses.
— Les critères de sélection ne sont pas forcément pertinents.
En fait l'échantillon par quotas oblige surtout l'enquête à sortir du cercle de ses propres connaissances, d'un milieu social homogène.

b) Le second problème est celui de la rédaction du questionnaire. Les réponses peuvent varier selon la forme des questions et leur ordre. Les ouvrages spécialisés fournissent des exemples de réponses différentes selon la présentation des questions.

Ces questions peuvent être ouvertes ou fermées. Un nombre limité de réponses ne permet pas la nuance. Mais les questions ouvertes impliquent au moment du dépouillement une classification et un regroupement des réponses qui peuvent être tout aussi arbitraires.

c) Le dernier problème est celui de l'interprétation des résultats. Il faut d'abord analyser les énoncés.

Empruntez-vous des livres dans une bibliothèque ?

oui : 26 %
non : 73 %
sans réponse : 1 %.

Un fort taux de sans-réponse peut traduire un embarras, une incompréhension, une indifférence du public. Une concentration des résultats sur les réponses médianes (plutôt favorable, plutôt défavorable) peut s'expliquer par un refus de se prononcer. Les résultats peuvent être déformés lorsque la réponse implique un jugement sur soi. Enfin, une fois cerné le sens des questions, il convient d'analyser la portée des réponses, leur orientation (on peut être favorable ou défavorable) et leur intensité (il y a bien des façons d'être hostile ou dévorable).

Nous avons retrouvé beaucoup de ces problèmes au cours du sondage réalisé en classe et qui portait sur la lecture.

3. COMMENT A ÉTÉ RÉALISÉ CE SONDAGE ?

a) Le processus suivi : un sondage d'opinion peut intéresser l'historien mais c'est aussi une situation de communication intéressante à étudier de ce point de vue en français. La présentation des résultats sur panneaux est une activité esthétique. Une partie du travail de mise en forme a été faite en Arts Plastiques.

Pourquoi lisez-vous des livres ?

pour m'instruire : 37 %
pour me distraire : 14 %
pour passer le temps : 33 %
pour le plaisir : 16 %.

1. Le thème choisi a été la lecture des livres. Il a permis une sensibilisation d'élèves qui ne lisent pas toujours beaucoup. Nous avons écarté la lecture des journaux pour ne pas compliquer le sondage.

2. Nous avons ensuite sélectionné et classé dix questions parmi celles proposées par les élèves. A tour de rôle, chaque élève a fait une proposition. Nous avons noté des formulations différentes pour des questions semblables ce qui a permis de s'interroger sur le sens précis des mots. Les élèves ont préféré les questions ouvertes. Cette solution leur paraissait plus « libérale », ce qui leur a valu quelques problèmes au moment du dépouillement. Ils ont distingué des questions à poser aux lecteurs et d'autres à ne poser qu'aux non-lecteurs. Voici les dix questions retenues :

1. Lisez-vous des livres ?
2. Combien de livres lisez-vous en moyenne dans l'année ?
3. Combien de livres achetez-vous en moyenne dans l'année ?
4. Empruntez-vous des livres dans une bibliothèque ?
5. Pourquoi lisez-vous des livres ?
6. Pourquoi ne lisez-vous pas ?
7. Quels genres de livres préférez-vous ?
8. Quels auteurs préférez-vous ?
9. A quel moment lisez-vous ?
10. Aimerez-vous écrire un livre ?

3. J'ai pensé qu'il valait mieux utiliser la méthode des quotas pour obliger les élèves à ne pas se limiter à leur milieu familial. Nous avons choisi un échantillon de 100 personnes, représentatives des différents groupes d'âges de la population française et 100 personnes représentatives des différentes catégories socio-professionnelles de la population active. Il me semble difficile de demander plus aux élèves. Ils se sont répartis les personnes à interroger par équipes de deux.

Pourquoi ne lisez-vous pas ?

manque d'intérêt : 33 %
manque de temps : 40 %
préférence pour les magazines : 7 %
mauvaise vue : 13 %
sans réponse : 7 %

Quels genres de livres préférez-vous ?

romans : 19 %
policier : 11 %
documentaire : 9 %
histoire : 7 %
B.D. : 7 %
science-fiction : 2 %
actualités : 6 %
tous les genres : 13 %
non lecteurs : 13 %
sans réponse : 1 %.

4. Les réponses ont été récupérées sur fiches à raison de 10 fiches par personne interrogée (rouges pour les groupes d'âge, bleues pour les catégories socio-professionnelles).

5. Dix groupes ont été constitués pour faire la synthèse de chaque réponse.

6. Les données chiffrées ont fait l'objet de graphiques présentés sur panneaux qui ont été commentés par l'ensemble de la classe.

7. Les panneaux ont été exposés dans le couloir du collège et chaque élève a fait soit un projet de présentation du sondage, soit un projet de commentaire. Les projets ont été améliorés par l'ensemble de la classe et fait l'objet d'une publication dans le journal. Un des élèves qui avait interrogé le correspondant des D.N. nous a signalé qu'il était intéressé par cette publication...

Le hasard a voulu que la SOFRES et *Le Pèlerin* aient réalisé quelque temps plus tard un sondage sur le même thème. Les élèves ont été frappés de constater que les résultats étaient très semblables aux nôtres.

b) Les difficultés rencontrées :

1. Dans l'ensemble, les élèves ont dit avoir été bien accueillis. Certaines personnes leur ont demandé de leur donner les résultats. Pourtant un parent a mal réagi. Il a refusé, malgré un échange téléphonique, que son fils participe au sondage. En réalité, il semble avoir eu peur de dire à son fils qu'il ne lisait jamais aucun livre.

2. La deuxième difficulté est venue du fait que les élèves n'ont pas saisi tout de suite la rigueur nécessaire pour mener à bien ce travail. Erreurs de comptage, oublis, nous ont amenés à recommencer plusieurs fois le même travail et à abandonner pratiquement l'analyse par catégories socio-professionnelles et à adopter, après bien des tâtonnements, le système des fiches. Je crois que l'exercice leur a permis de se rendre compte de leur difficulté à se concentrer, source de bien des problèmes scolaires.

3. La troisième difficulté est née du temps important que demande une telle activité. Quelques volontaires ont même consacré un mercredi matin à terminer la réalisation des panneaux.

Quel auteur préférez-vous ? (auteurs cités)

Jacques PRÉVERT : 7x
Jules VERNE : 5x
Marcel PAGNOL : 4x
Agatha CHRISTIE : 4x
Robert SABATIER : 4x
Roger BORNICHE : 3x
COUSTEAU : 3x
Marguerite YOURCENAR : 2x
SIMENON : 2x
Victor HUGO : 2x
HITCHCOCK : 2x
HAMILTON : 2x

Malgré les problèmes rencontrés, cette activité a plu aux élèves par son aspect technique, la motivation de l'environnement socio-économique, la valorisation du travail grâce à l'exposition des panneaux et l'article du journal.

Si elle a contribué à les rendre plus critiques face aux informations véhiculées par les mass-médias, elle n'aura peut-être pas été inutile.

Raymond SCHEU

(article paru dans Chantiers Pédagogiques de l'Est)

A quel moment lisez-vous ?

le soir : 79 %
durant les loisirs : 15 %
ne sait pas : 6 %

Aimeriez-vous écrire un livre ?

oui : 29 %
non : 65 %
sans opinion : 6 %.

Quelques lectures :

STOETZEL Jean - GIRARD Alain : *Les sondages d'opinion publique*, P.U.F. 1973.

BON Frédéric : *Les sondages peuvent-ils se tromper ?*, Calmann-Lévy 1974.

SAUVY Alfred : *L'opinion publique*, P.U.F. 1977.

RIOUX Jean-Pierre : *L'opinion publique ou « Le lion vieilli » ou le « Coq déplumé »*, L'Histoire, 1981 (n° 38).

BOUDON R. - BOURICAUD F. - GIRARD A. : *Science et théorie de l'opinion publique*, Retz.

B.T.2 : *Les sondages d'opinion* (Ed. Pédagogie Freinet).

